

Les métiers de l'automobile [18]

SIMON

L'EBENISTE

Simon Lorkin a quitté son Angleterre natale pour s'installer, avec toute sa petite famille, en Normandie. Une invasion pacifique pour pratiquer plus sereinement un métier d'art, celui d'ébéniste. Mais il ne se contente pas de restaurer des meubles anciens (on vient de très loin pour lui confier des pièces rares), il peut redonner vie à un tableau de bord en bois ou aux différents placages que l'on peut trouver dans une ancienne. Voire même donner à de la tôle l'aspect du bois. Chapeau l'artiste.

Texte et photos Frédéric Fuzier

Villedieu-les-Poêles, petite bourgade de Basse-Normandie, à quelques kilomètres de Saint-Lô. Célèbre pour ses artisans poêliers, potiers, fondeurs, ébénistes, dinandiers, installés ici dès le Moyen Âge pour bénéficier des privilèges alors octroyés par l'Ordre de Malte. Ils sont encore quelques-uns à faire de la résistance, à l'ombre des musées du Meuble normand, de la Dentelle ou de la Poèlerie, mais l'époque ne se prête guère à l'effort. Sur la départementale qui mène de la gare à la maison des Lorkin, une dizaine de kilomètres plus loin, je mesure combien l'expression « habiter au bout du monde » prend tout son sens dans cette campagne à peine troublée par l'unique industrie locale de produits laitiers. Mais quelle idée a donc pu pousser Simon et Sabina à quitter leur Surrey natal, au sud de Londres, pour venir se perdre à des lieues de tout ? Leur premier voisin doit bien être à cinq bornes de leur petite maison dans la prairie. Pas de clôture, ni de portail. Juste deux bâtiments : le lieu d'habitation, et la grange qui abrite un tracteur et l'atelier de Simon. Autour, de la pelouse à perte de vue (du vrai gazon anglais, ça ne s'invente pas), terrain de jeu permanent pour le chien de la famille, quelques poules et les trois enfants du couple, Connor, Archie et Emilie, la seule à être née dans cette contrée. La réponse va gonfler d'orgueil nos poitrines et rabattre la morgue de tous ceux qui ne cessent de se plaindre, regardant la paille dans l'œil de leur voisin sans se rendre compte qu'ils sont déjà aveuglés par la poutre de leur suffisance : « Nous sommes

arrivés en France il y a quatre ans. Pour des raisons autant professionnelles que familiales, explique Sabina dans un excellent français, tout juste mâtiné d'une pointe d'accent délicieusement british. En Angleterre, le niveau des écoles est très hétérogène, car le passage à la classe supérieure est automatique, même pour les mauvais élèves. Il n'y a pas de redoublement ! » Je n'ose la contredire, car nous vivons aujourd'hui la même tendance. « Nous tenions également à ce que nos enfants soient parfaitement bilingues » ajoute-t-elle. Là, c'est parfaitement gagné, les discussions familiales ayant d'ailleurs le plus souvent lieu en français, au grand dam de Simon

Les ébénistes sont plus nombreux en Angleterre qu'en France. Du coup, Simon a émigré

pour qui la langue de Molière paraît aussi mystérieuse que le sexe des anges. Mais pourquoi la Normandie ? « Nous avions envisagé la région bordelaise, où nous avons des amis, mais cela faisait trop loin de l'Angleterre. » La deuxième raison se trouve en effet dans ce cri du cœur, car Simon a conservé une grande partie de sa clientèle britannique et il fait régulièrement la navette avec son île natale. « Nous ne nous en cachons pas, si nous sommes venus ici, c'est aussi

parce qu'en Grande-Bretagne, la concurrence est plus rude dans mon domaine de compétence, justifie Simon. En France, il n'y a plus beaucoup d'artisans comme moi, et surtout, nous avons été très bien accueillis, notamment lors de notre premier Salon, l'an dernier à Rouen. Il faut bien le reconnaître, le milieu des collectionneurs anglais est un peu snob, et il faut impérativement passer par la case publicité pour avoir le droit d'exister. En France, j'ai l'impression que les gens sont plus simples, plus directs et accessibles, et loin de rejeter les nouveaux arrivants, ils sont prêts à les aider. C'est très appréciable quand on s'installe dans un nouvel endroit. » Cela fait une vingtaine d'années que Simon est ébéniste. Pendant longtemps, il s'est spécialisé dans la restauration de meubles anciens, armoires, commodes, tables, etc. Jusqu'au jour où une « personne est venue me voir avec un tableau de bord en bois qu'elle venait de démonter. Elle m'a demandé si je pouvais faire quelque chose. Le matériau ne m'étant pas inconnu et les techniques de rénovation restant identiques, j'ai mis mon expérience au service de ce genre d'ouvrage ». Depuis, Simon a réalisé des dizaines de ces restaurations, mais « attention, prévient-il, je ne démonte pas moi-même les tableaux de bord ou leurs instruments. Ce n'est pas mon métier, et je ne veux pas risquer d'abîmer quelque chose ». Première étape : lui envoyer des photos de la pièce, le plus possible pour qu'il puisse apprécier le travail à faire. Simon établit ensuite un devis qui, bien que précis, peut être amené à

évoluer lorsqu'il reçoit le tableau de bord. Dans tous les cas, il y a dialogue. « J'essaie toujours de trouver des solutions pour limiter les coûts. Je peux par exemple conserver le placage d'origine. Mais il est parfois impossible de procéder autrement que par son remplacement. » La technique mise en œuvre influe également sur le prix. « Jusque dans les années 50, les tableaux de bord en bois étaient vernis au tampon. On appelle ça le "french polishing" chez nous, parce que c'est un Français qui l'a mis au point. S'il y a un accroc, on peut toujours le rattraper en enlevant l'ancien vernis ou en passant une couche de cire. La technique a ensuite évolué vers le laquage en phase aqueuse. Il offre une meilleure résistance aux chocs et aux UV, mais s'il est moins coûteux, il est paradoxalement moins facile à restaurer : lorsqu'il y a une rayure, un écaillage, il faut entièrement le décaper et tout refaire. C'est un gros boulot. Aujourd'hui, les tableaux de bord des voitures modernes sont laqués avec une base plastique plus simple à appliquer et moins chère. Moi, je préfère les vieilles techniques, même si le laquage à base d'eau demande une grande patience, car il faut passer plusieurs couches très fines et espacées dans le temps. » Laque ou vernis au tampon, c'est au client de choisir, en sachant que plus la technique est ancienne et artisanale, plus elle est onéreuse. Il en est de même pour le type de placage (noyer, acajou, loupe d'orme, bois de rose, sycamore...), la teinte de base, les variations de ces coloris, etc. Le tout sans délai précis, tant il est

difficile d'apprécier le travail avant d'avoir, par exemple, décapé la pièce à restaurer.

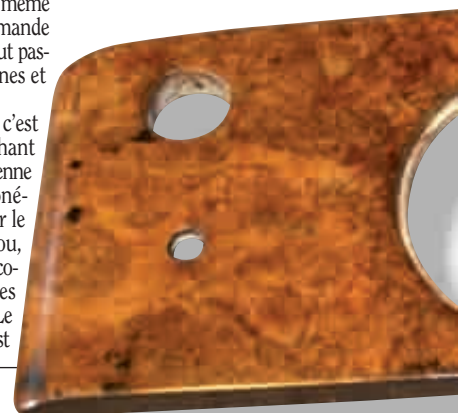
« C'est comme pour un meuble ou une voiture. On sait toujours par où commencer, mais on ne peut jamais deviner jusqu'où on va être entraîné. » C'est sans doute l'une des raisons qui en font un métier d'art. Et pas de fabricant. « Exact, sourit Simon. A notre arrivée en France, nous avons en effet eu une drôle de surprise. Dans les Pages Jaunes, nous avons été classés tout naturellement à la rubrique Ebénisterie. Et puis, des gens ont commencé à nous appeler en nous demandant de leur fabriquer des tableaux de bord. Je ne comprenais pas pourquoi !

Vernis au tampon ou laquage en phase aqueuse ? C'est juste une question de prix



Quelques réalisations récentes de Simon, et des exemples de son savoir-faire qu'il présente dans les Salons.

Quelques-uns des outils les plus utilisés par Simon : une gamme de ciseaux à bois, de gouges et autres bédanes.



L'ADRESSE

Classic Dashboards

Simon Lorkin, Le Mesnage,
50410 Montbray. T. 02.33.90.99.41.
Le site de restauration de meubles
de Simon Lorkin :
<http://www.lorkinantiques.com>
Celui consacré aux tableaux
de bord :
<http://www.classicdashboards.com>



C'est qu'en France, ce mot a plusieurs sens. Il y a effectivement le côté "métier d'art", mais également une notion de commerce de meubles de prix, voire de fabricant de mobilier ! En Angleterre, ces métiers sont bien distincts. Nous avons d'un côté ceux qui restaurent et ne font que ça, et de l'autre ceux qui fabriquent et se cantonnent à ce rôle. »

L'expérience acquise au fil des ans a permis à Simon de développer des tours de main et un savoir-faire bluffants. Se refusant depuis toujours à recouvrir des tableaux de bord en métal avec du placage bois, « parce que le collage bois sur métal est aléatoire et peut ne pas tenir dans le temps », il reproduit l'aspect veiné du bois à... l'éponge ! Et à moins de toucher, impossible de faire la différence à l'œil nu. D'autant que le vernis de finition peut être appliqué au tampon ou en laquage en phase aqueuse, comme pour la matière qu'il imite. Un véritable prestidigitateur Simon, ce qui fait dire à son épouse Sabina qui, décidément, maîtrise parfaitement le français, qu'il a plus d'un tour dans sa... Manche ! ■

Avant/après, ou comment redonner l'aspect du neuf à une pièce fatiguée.

Simon et son fils cadet Archie dans l'atelier ! Pratique de travailler à dix secondes de son lieu d'habitation.

LE TRUC DU PRO

RESTAURATION D'UNE PIÈCE EN BOIS



1 À l'aide d'un ciseau à bois coudé qui permet de travailler parallèlement à la surface de la pièce, Simon commence par décoller l'ancien placage.



2 Un ponçage au papier de 80 et à la cale permet ensuite d'enlever les résidus du placage.



5 Le placage se présente sous la forme d'une fine feuille de noyer ou d'acajou brut.



6 Après en avoir découpé une tranche à la dimension souhaitée, le placage est humidifié.



7 Insérer le placage entre deux feuilles de papier journal (anglais de préférence !).



11 Pour assurer un collage le plus parfait possible, Simon a imaginé une cloche à vide constituée d'un sac en plastique relié à une pompe à vide. En chassant l'air, le sac épouse parfaitement la pièce et... plaque le placage.



12 Quelques heures plus tard, Simon peut "démouler" la pièce avant de la laisser sécher plusieurs jours. Puis il procède à l'ébavurage et à un ponçage fin.



13 À l'aide d'une fraise, il réalise un petit fraisage au niveau du trou de passage d'un futur bouton de commande.



17 La technique du vernis au tampon est plus longue et plus délicate : passage du vernis avec un chiffon imbibé de cire avec lequel on "tamponne" la pièce à vernir (d'où le nom du procédé), séchage durant 24 heures...



18 Puis cirage et brossage jusqu'à faire briller. Passage d'une nouvelle couche de vernis, séchage, cirage, brossage, autant de fois que nécessaire pour obtenir le résultat souhaité.



19 À gauche pièce laquée, à droite vernie au tampon.



14 Vient ensuite l'étape la plus importante : la coloration. Elle s'obtient en plusieurs passes et en utilisant des acides très toxiques, en alternance avec de l'eau pour passer et du vinaigre blanc pour fixer la teinte. Démonstration sur un petit morceau de feuille de placage.



3 Pour reboucher les trous et rattraper les éventuels petits défauts de surface, Simon utilise un mastic bicomposant qu'il mélange...



4 Application du mastic avant un nouveau ponçage de la surface.



8 Il va ainsi sécher 24 heures, comprimé par deux poids, l'humidité étant absorbée par le papier journal.



9 La pièce recevant le placage est enduite d'une colle à bois.



10 Mise en place du placage.



15 En jouant sur le nombre de passes et les acides utilisés, Simon modifie la teinte. Une fois cette opération réalisée, il faut encore attendre une semaine afin que la teinte soit définitivement fixée.



16 Dernière étape : le vernis. Ici, le laquage en phase aqueuse appliqué au pistolet en plusieurs couches fines, avec séchage entre chaque application.

DU METAL A L'ASPECT BOIS

Simon Lorkin est un artiste, c'est indiscutable, mais c'est également un magicien ! Avec une dizaine de tubes de peinture, une éponge, et surtout beaucoup de talent, il peut donner à une feuille d'acier l'apparence du bois !

Le secret tient dans le coup de poignet et dans les savants mélanges. A ce stade, on peut douter du résultat final...



... Là non. Et comme il a du talent, il est capable d'imiter n'importe quelle essence !